



A MONSIEUR
LE CHEVALIER PRINGLE,

Médecin de Sa Maj. Britannique.

MONSIEUR,

LA réputation dont vous jouissez, à si juste titre, dans le monde littéraire; les travaux inestimables que vous avez entrepris, avec tant de succès, pour l'avancement & la perfection de la Médecine, la confiance légitime que le Public a dans votre savoir, l'emploi important que vous remplissez auprès de la Famille Royale, tout conspire à vous faire regarder comme la personne qui peut offrir la protection la plus puissante, à un Ouvrage qui a pour objet la santé des habitans de la Grande-Bretagne.

Tels sont, Monsieur, les motifs qui m'ont porté à vous le dédier. Je désirerois qu'il fût

xliv ÉPITRE DÉDICATOIRE.

plus digne de vous être présenté; mais, tel qu'il est, souffrez que je le soumette à vos lumières. Je ne doute point que vous ne l'honoriez de l'indulgence, inséparable des grands talens.

Puissez-vous faire long-temps l'ornement de la société, & l'honneur de notre profession! Ce sont les vœux sincères de celui qui ose se dire,

MONSIEUR,

*A Edimbourg,
le 4 Juin 1772.*

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
GUILLAUME BUCHAN.